

09.08.2019

SAINT-GEORGE

LA GLACIÈRE TENTE DE SURVIVRE AU CLIMAT

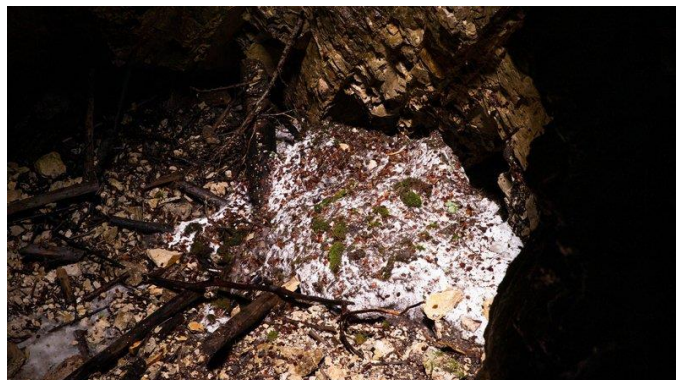
Au fond d'une grotte, plusieurs mètres de glace résistent depuis la nuit des temps, comme un défi à la canicule et au réchauffement climatique. Mais la couche diminue tout de même année après année. Suivez le guide. P 3



La Glacière survit encore, mais sa fonte s'accélère



Le thermomètre indique une température de 4 degrés



Malgré les récentes chaleurs, un névé d'environ 3 m de large subsiste. La glace se trouve sous les éboulis à gauche



La marque rouge sur la photo de droite (1993) indique le niveau de glace sur celle de gauche (1939). J. SESIANO

Le niveau de glace en 1992 (gauche) comparé à celui de 2019 (droite). J. SESIANO

La glacière faiblit face au réchauffement

SAINT-GEORGE Malgré les fortes chaleurs enregistrées cet été et le réchauffement global, la glacière fait vaillamment de la résistance. Mais pour combien de temps encore? Reportage.

PAR YANN SUTER@LACOTE.CH

Le thermomètre atteint quelque vingt-huit degrés en plaine, en ce lundi 29 juillet. Aux environs de 950 mètres d'altitude, à Saint-George, il fait une bonne vingtaine de degrés. Pourtant, il est un lieu naturel, non loin du village, dans lequel la température flirte avec le zéro degré. En effet, dans la glacière de Saint-George, l'air est si froid qu'on y trouve de la glace tout au long de l'année.

Sur le chemin qui mène au gouffre, Alain Monney, ancien garde forestier du village, explique: «On ne pourra pas aller directement sur le plancher de glace. On a enlevé l'échelle car ça devenait trop dangereux de l'emprunter, la hauteur (ndlr: une dizaine de mètres) devenait trop importante à cause de la fonte de la glace.» En plus de ce paramètre, le site a été classé en tant que géotope d'importance nationale

en 2012. Cette classification implique de conserver autant que possible le lieu. Or une trop grande fréquentation sur le plancher de glace dégraderait trop la glacière.

La glace se cache

Une fois arrivé à l'entrée du gouffre, il faut emprunter une première échelle pour atteindre une base intermédiaire. La température chute progressivement au fur et à mesure de la descente.

Au niveau de la seconde base qui surplombe la glace d'une dizaine de mètres, le thermomètre se stabilise autour de quatre degrés Celsius.

Alain Monney ne cache pas sa stupéfaction lorsqu'il jette son regard vers le sol de la glacière. «C'est impressionnant! Cela fait bien 40 ans que je viens ici et à l'époque la glace était bien trois mètres plus haut!» s'exclame-t-il. Et à première vue, on pourrait même croire que la glace a en-



"C'est impressionnant! Cela fait bien 40 ans que je viens ici et à l'époque la glace était bien trois mètres plus haut!"

ALAIN MONNEY
ANCIEN GARDE FORESTIER
À SAINT-GEORGE

tièrement fondu. Seul le névé, amas de neige qui a fini sa course directement dans la grotte, est visible. Mais depuis la plateforme, la glace n'est pas visible directement. Une couche d'éboulis et de déchets végétaux tombés dans le gouffre la recouvre. Pourtant, sous cette couche protectrice, la glace est bel et bien là. Elle résiste! Et il n'y en a pas qu'un peu, son épaisseur est estimée à une dizaine de mètres au moins.

Une nette accélération de la fonte

Les dernières canicules n'ont donc pas eu raison de la glacière de Saint-George, pas encore du moins. Car il semble que la fonte s'accélère nettement depuis quelques années. «Sur une période d'environ 50 ans, la fusion a été relativement douce et constante. Mais j'ai remarqué que depuis 2014, il y a une nette accélération du phénomène», relève Jean Sesiano, géophysicien

qui a suivi l'évolution de la glacière depuis un demi-siècle. Le scientifique n'exclut pas la possibilité que la vitesse de fonte suive une courbe exponentielle. Mais il ne peut pas encore l'affirmer, il faut que le phénomène se poursuive au cours des années à venir pour être confirmé.

Quoi qu'il en soit, à long terme l'avenir de la glacière ne s'annonce pas des plus radieux. «Il faut compter en dizaines d'années. Je pense que dans l'état actuel des choses on peut estimer qu'il reste entre une trentaine et une quarantaine d'années avant que la glace ne disparaisse», expertise le géophysicien.

Le climat n'est pas le seul coupable de la fonte

Avant toute chose, il est nécessaire de comprendre le fonctionnement d'une glacière. L'air froid étant plus dense que l'air chaud, il «tombe» au fond du gouffre en hiver et reste «piégé» à l'intérieur en été. Ainsi, la température reste basse tout au long de l'année. En ce qui concerne la glace, cette dernière se forme de deux façons. D'une part, la neige qui parvient jusqu'au sol de la glacière se tasse et se transforme progressivement en glace. D'autre part, l'eau qui s'infiltré à travers les roches calcaires coule jusque dans la glacière. Lorsque l'air est en dessous de 0 degré dans l'antre, l'eau se met à geler le long des parois et sur le sol, formant à la longue une couche de glace importante.

Dans un tel microclimat, il est évident que le changement climatique est un facteur important de la disparition des

glacières. Avec les fortes températures, en plus de l'air, la roche se réchauffe en profondeur. La chaleur est alors transmise à la glace qui se situe du côté de la paroi exposée au chaud, la faisant fondre plus rapidement.

Mais la chaleur n'est pas le seul facteur de la diminution du niveau de glace. La cause principale du tarissement de la glacière de Saint-George n'est autre que l'exploitation humaine. Durant près d'un siècle, la glace présente dans ce gouffre était employée à des fins commerciales. On en tirait près de 70 tonnes par année au plus fort de son exploitation vers les années 1850! La cessation de l'extraction à la fin du XIXe siècle a permis à la glacière de se reconstituer un peu durant la première partie du XXe siècle. Mais cela n'a pas suffi. Dès la fin de la Seconde Guerre mondiale le niveau de glace a

d'abord stagné puis a progressivement diminué.

En plus du problème de l'exploitation, la présence humaine dans la cavité se révèle problématique. La chaleur dégagée par une dizaine de corps suffit à augmenter la température de quelques degrés et à accélérer le processus de fusion de la glace. Le déboisement a également une part de responsabilité. Les rayons du soleil ne sont plus absorbés par le feuillage et frappent directement le sol, réchauffant d'autant plus la caverne.

Finalement, les précipitations influent aussi. Mais pour une fois le changement climatique semble opérer en faveur de la glacière de Saint-George. Les prévisions sur le long terme laissent penser que les ondes augmentent en hiver, permettant ainsi de l'alimenter davantage.

Quand la visiter?

Le meilleur moment pour se rendre à la glacière se situe au printemps. Les murs sont alors couverts de glace et le lieu est resplendissant. Il est évidemment conseillé de prendre des habits chauds si vous souhaitez rester un moment sur place. Prenez garde lorsque vous descendez par les échelles qui peuvent être extrêmement glissantes. Pour vous y rendre, une fois à Saint-George, prenez la route de Marchissy jusqu'aux installations mécaniques. De là, empruntez la route dans la forêt et suivez les indications sur les panneaux.